

TÉMOIGNAGE

Didier Roux, 33 ans, Duathlète, cycliste et coureur à pied, 3 à 4 sorties hebdo, 10 000km par an.

« Porter un casque, c'est appliquer le principe de précaution. La route à vélo c'est un plaisir, mais aussi un danger permanent. Au delà des dangers extérieurs, une chute peut subvenir à la suite d'un ennui mécanique ou d'un simple moment d'inattention. D'ailleurs, vous ouvrez le débat sur le port du casque, mais pour moi le sujet est entériné depuis la mort d'Andréi Kivilev, célèbre coureur cycliste mort à la suite d'une chute en 2003 sur le Paris-Nice (il ne portait pas de casque). Sa mort a incité l'UCI à rendre obligatoire le port du casque depuis. Et pourtant, j'éprouve un double sentiment à ce sujet. Je porte le casque bien sûr mais pas tout le temps je l'avoue. En course, la question ne se pose même plus. Par contre, à l'entraînement, lors d'une sortie en solitaire ou avec un ami pour « rouloter » sur du plat, généralement, je n'en porte pas. Pourquoi ? Tout simplement car je recherche un sentiment de liberté exacerbé par le simple port d'une casquette ou d'un lecteur mp3. Un peu comme un grimpeur qui escalade une paroi à mains nues sans cordes ni baudrier de sécurité, pour décupler son plaisir. Pour ce qui est des sorties de groupe, et lorsqu'il s'agit de grimper des cols, je n'hésite pas une seconde. Et pourtant, c'est idiot j'en conviens car les risques sont les mêmes ! Déjà passionné de vélo dès les années 1990, j'ai connu ces coureurs du tour de France qui dévalaient les cols à 80km/h sans casque. Je pense que mon réflexe de sortir parfois non protégé vient de là... Changer les mentalités en France n'est pas simple, il faut le reconnaître. Côté matériel, on ne peut plus rien reprocher aux modèles de casques actuels. Avec les progrès effectués en termes de ventilation, de poids, de design, porter un casque de nos jours : c'est chic ! D'ailleurs, les coureurs professionnels n'hésitent pas à les personnaliser, tel un accessoire de mode. Je pense que le port du casque deviendra certainement obligatoire un jour et c'est tant mieux. Au moins il n'y aura plus aucun compromis possible. Mais d'ici là, il faudra également éduquer les automobilistes, construire de vraies pistes cyclables, nettoyer les bordures plus fréquemment, et freiner le lobbying de l'automobiliste « tout puissant » face au petit homme en cuissard. »

